

Lors de l'invasion de 1793 Guillaume Frédéric était gouverneur de Breda, première place forte qu'il fallut laisser tomber aux mains des Français. L'année d'après, malgré la résistance des Bataves à laquelle le jeune prince avait pris une part active, le sort des Provinces Unies fut scellé à Fleurus (26. 6. 1794) ; il s'en suivit l'annexion par la France et la création de la République batave.

Nous avons vu que le père de Guillaume-Frédéric avait fui vers l'Angleterre. Cette même journée du 18. 1. 1795 le stadhouder fut précédé de sa femme, de sa bru et de son petit-fils « Guillot » âgé de 2 ans, venus en barque de pêcheur. Grâce à l'obligeance de la Cour britannique les fugitifs purent s'installer au château de Hampton Court.

Un ans plus tard, Guillaume-Frédéric et sa petite famille se rendirent dans la capitale de la Prusse où le prince s'occupa, outre d'études financières, de l'administration des biens qu'il possédait en Silésie. Ce fut pour lui la première occasion de faire montre d'idées considérées comme hardies : il affranchit les paysans et il améliora le sort de ses ouvriers. (2)

Par le Traité de Paris du 24. 5. 1802 faisant suite aux traités de Campo Formio, Rastadt et Lunéville, Guillaume V obtint l'arrangement suivant : contre l'abandon du stadhoudérat héréditaire et de toutes ses propriétés sises aux Pays-Bas, il reçut en retour les abbayes et seigneuries de Fulda, Corvey, Weingarten, Buchhorn, Hofen, St-Gerold, Banderen, Dietkirchen ainsi que la ville impériale de Dortmund ; en sus la République batave devait lui payer une indemnité de 5 millions qu'il ne reçut jamais. Le 29 août de la même année Guillaume V céda tous ses droits à son fils. Guillaume-Frédéric revint de Paris et prit résidence à Fulda où, fait psychologique à retenir, il eut la maladresse de prendre des mesures qui compromirent les sympathies qu'il avait rencontrées auprès de la population catholique. (3)

En 1806, à la mort de son père, Guillaume-Frédéric hérita aussi des pays de Nassau, sans, toutefois, en rester longtemps le souverain effectif. Non seulement il refusa d'adhérer à la Confédération du Rhin, mais celui qui s'appelait maintenant prince d'Orange se vit conférer le commandement du flanc droit de l'armée prussienne. Avec le général Möllendorf il dut rendre les armes après la bataille de Jena, fut fait prisonnier à Erfurt et déclaré déchu de tous ses droits de souveraineté. Libéré sur parole, il se rendit de nouveau en Prusse où il vécut des revenus de ses propriétés de Posnanie et de Silésie, avec résidence à Dantzic, Pillau et Berlin. En 1809 il reprit les armes en entrant comme « Feldzeugmeister » dans l'armée autrichienne, mais il quitta définitivement le service après avoir été blessé à Wagram.

Pendant tout ce temps, et grâce à une volumineuse correspondance, la princesse d'Orange maintenait le contact avec ses fils Guillaume et Frédéric qui vivaient éloignés d'elle. Les lettres, toutes écrites en français, partirent de Fulda (1805), de Brunswick (1806) et de Berlin (1806, 1809-1813). (4)